
Damien TRICOIRE, *la Vierge et le Roi : politique princière et imaginaire catholique dans l'Europe du XVII^e siècle*

Paris, PUPS, 2017, 453 pages

Pierre Gonneau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/2987>

DOI : 10.4000/res.2987

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2019

Pagination : 459-462

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Pierre Gonneau, « Damien TRICOIRE, *la Vierge et le Roi : politique princière et imaginaire catholique dans l'Europe du XVII^e siècle* », *Revue des études slaves* [En ligne], XC-3 | 2019, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 11 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/2987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.2987>

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2020.

Revue des études slaves

Damien TRICOIRE, *la Vierge et le Roi : politique princière et imaginaire catholique dans l'Europe du XVII^e siècle*

Paris, PUPS, 2017, 453 pages

Pierre Gonneau

RÉFÉRENCE

TRICOIRE Damien, *la Vierge et le Roi : politique princière et imaginaire catholique dans l'Europe du XVII^e siècle*, Paris, PUPS, 2017, 453 p. ISBN 978-2-84050-969-1

- 1 Cet ouvrage est la traduction par l'auteur d'une première édition allemande au titre plus transparent¹. En effet, l'intitulé allemand délimite précisément le champ de l'étude : la France, la Bavière et la Pologne-Lituanie, en même temps qu'il pose la question centrale du « calcul politique » qui n'est pas machiavélique, mais qui repose sur le « compter sur Dieu », autrement dit sur la conviction profonde que « ce qui (dé)plaisait au Créateur définissait le champ du possible » (p. 17). Construit sur ce fondement, l'ouvrage est un « plaidoyer pour que le rôle que jouaient les représentations religieuses en politique au XVII^e siècle soit mieux pris en compte dans l'historiographie » (p. 13), quitte à s'éloigner du prisme de la confessionnalisation, proposé par les historiens allemands, qui laisse généralement de côté l'étude de la religion au sens étroit du terme (p. 111, 122-123). Sans prétendre donner une clé d'interprétation unique, l'auteur remet aussi en question les historiographies qui postulent un cheminement national spécifique (p. 85-88) et rectifie les lectures anachroniques qui ont parfois encore cours. L'édit de Nantes (1598) et le colloque de religion de Fontainebleau (1600), ont été mythifiés par les philosophes des Lumières et perçus comme des actes de tolérance, au sens moderne du terme, alors qu'en fait ils ont ouvert la voie à la recatholicisation du royaume de France (p. 103). De même, le colloque de Toruń, organisé par Ladislas IV en 1645, ne prouve pas la tolérance, ou

l'indifférence confessionnelle du roi de Pologne, mais s'inscrit dans son dessein de fonder l'unité confessionnelle de son empire, de rétablir la concorde en Europe, afin de mener la guerre contre les Ottomans (p. 242).

- 2 Semblablement, la distinction fonctionnelle qui s'opère entre le temporel et le spirituel, à partir de 1600, dans l'ensemble de l'Europe, est tout sauf une sécularisation. En effet, dans les vingt premières années du XVII^e siècle, on observe un processus de sacralisation de la monarchie (y compris dans la « République » de Pologne-Lituanie) qui est le signe de la recherche universaliste d'un rapprochement de la terre et du Ciel (p. 107, 123, 212). Dans ce nouveau contexte, la Bavière, la Pologne, puis la France vont l'une après l'autre se placer sous le patronage marial, à l'occasion de vœux solennels. Maximilien I^{er} de Bavière organise la reconnaissance de la Mère de Dieu comme *Patrona Bavariae* entre 1615 et 1637 (p. 163-170). Louis XIII prononce son vœu le 10 février 1638 (p. 217-227) et Jean Casimir prend la Vierge pour patronne et reine de Pologne le 1^{er} avril 1656 (p. 333-341). Cette nouvelle forme de dévotion, voulue par le pouvoir temporel et encouragée par les ordres de la Réforme catholique (Jésuites, Capucins, Oratoriens...) peut être aussi observée à Bologne, dans les Pays-Bas méridionaux, en Autriche, en Hongrie ou encore à Gênes (p. 183). Les représentations issues de la Réforme catholique conditionnent en grande partie l'attitude des monarques, face à la guerre en particulier, et leur idée de la justice de leur cause. Loin de donner dans le machiavélisme et d'utiliser l'argumentation religieuse comme une simple propagande, aussi bien Maximilien I^{er} de Bavière et Ferdinand II d'Autriche que Louis XIII et Richelieu sont intimement convaincus (p. 190, 211-212). Toutefois, les retombées au bénéfice de la monarchie sont loin d'être négligeables : « Les cérémonies de l'Assomption permirent également d'établir plus fermement l'imagerie monarchique dans les provinces » à travers de nombreuses peintures contemporaines du vœu de Louis XIII qui représentent le roi en prière devant la Mère de Dieu en Ile de France, Picardie, Anjou, Bretagne, Provence, Languedoc, Landes, vallée du Rhône (p. 223). On comprend aussi que cette source de légitimation ait été réutilisée plus tard, quand on a fait coïncider la « Saint-Napoléon » avec l'Assomption, puisque l'empereur des Français était né un 15 août.
- 3 Le choix des trois terrains, étudiés selon « la méthode classique de la comparaison en histoire » (p. 25) et sur des périodes à peu près équivalentes, de 1600 à 1648-1651 (Bavière), 1660 (France) et 1668 (Pologne-Lituanie) est celui de trois échantillons de la mise en œuvre de la Réforme catholique (p. 26-27). L'auteur a accumulé une abondante documentation manuscrite (puisée aux Archives secrètes du Vatican, Archives d'État de Bavière, Archives principales des anciens dossiers à Varsovie, dans les bibliothèques de Cracovie, Wrocław et Kórnik, Département des manuscrits de la BnF) mais s'est aussi très largement et judicieusement servi du discours véhiculé par les sources imprimées de l'époque (p. 31-32). L'architecture et l'iconographie sont également mises à contribution, en particulier à propos de la colonne mariale de Munich (1638, p. 71, 169), de la colonne de Sigismond III à Varsovie (1644, p. 245), des tableaux illustrant le vœu de Louis XIII et son renouvellement par Louis XIV (1638 et 1643, par Philippe de Champaigne, p. 74, 295) et des gravures du même type (*Regina Poloniae*, anonyme, datant de 1640, p. 72 ; œuvres d'Abraham Bosse, Claude Mellan, Grégoire Huret *et al.*, datant de 1638-1649, p. 286-294). Ce sont quelques-unes des manifestations du « programme esthétique de la sublimité foudroyante » et du « style démonstratif » triomphal, qui caractérisent l'art de la Réforme catholique, ce que l'on appelle le style baroque (p. 57).

La liturgie n'est pas non plus oubliée, avec en particulier le rôle central du *Te Deum*, célébrant les victoires (p. 197, 237). Ces différents modes d'expression contribuent à faire émerger de nouvelles représentations des relations entre le Ciel et la terre se démarquant de la religion tardo-médiévale, en même temps qu'un nouveau modèle princier et étatique en harmonie avec elles (p. 32). On peut interpréter la Réforme catholique comme un mouvement de désangoissement eschatologique se réalisant dans l'affirmation de l'universalité de l'Amour divin. La terre et le Ciel devaient s'unir. Le patronage marial se trouvait au premier plan d'une telle recherche.

- 4 L'Autriche n'est pas bien loin de la Bavière et il est fait, au fil des chapitres, quelques allusions aux pratiques viennoises (par exemple, p. 177). L'Espagne et les Pays-Bas espagnols restent en revanche le plus souvent à l'écart. On regrette parfois de ne pas avoir un aperçu de la symétrie, ou de l'absence de symétrie, entre les calculs politiques de Louis XIII et Richelieu et ceux de leurs adversaires espagnols. Et l'on aimerait pouvoir jeter un coup d'œil de l'autre côté de la barrière confessionnelle. Si, à partir de 1600 environ, dans les trois pays catholiques étudiés, en particulier en Bavière et en Pologne, des impératifs religieux, dont le respect est considéré comme nécessaire pour assurer le succès temporel des princes, sont formulés (p. 157), qu'en est-il chez les protestants, en particulier les rois de Danemark et de Suède ?
- 5 Dans le cas de la Pologne-Lituanie, on se prend à rêver d'une comparaison appuyée avec la « Moscovie » qui est l'un des ennemis majeurs, presque aussi central que l'Empire ottoman dans la politique des rois (p. 141-143). L'auteur écrit, à juste titre, que l'agressivité envers les « païens » est une conséquence de la Réforme catholique qui ne s'observe qu'en Pologne-Lituanie et qu'elle est inexistante en Bavière ou en France (p. 146). Mais peut-on en dire autant de l'Autriche, de Venise et d'autres États catholiques qui sont sur la ligne de front avec les Ottomans ? Et la Russie ne se rallie-t-elle pas à cette agressivité, du moins par intermittence, sous le premier faux-Dimitri (1605-1606), à l'époque des campagnes de Crimée de la régente Sophie (1687-1689), puis avec les campagnes d'Azov et du Pruth de Pierre le Grand (1695-1711). Les nouvelles dévotions et représentations, apparues, notamment en Pologne, sont abordées en profondeur. Il est à noter qu'elles ont fait l'objet d'études supplémentaires depuis la parution du livre de D. Tricoire. Tel est le cas du développement de certains cultes, comme celui de la Vierge du Rosaire, associé à la victoire polonaise remportée sur les Turcs à Chotin (1621)², ou encore du topos « bastion de la chrétienté » (*antemurale christianitatis*) qui connaît une grande vogue à la même époque et pour les mêmes raisons³.
- 6 La porosité entre Pologne, territoires ruthènes, régions cosaques et Moscovie est évidente. La formation d'un « cercle général (*koło generalne*), « nouvelle forme d'autogestion » parmi les soldats polonais en 1661 (p. 351) évoque irrésistiblement le « cercle » (*krug*), forme d'organe de délibération chez les Cosaques du Don à la même époque. L'émergence du terme « État » (*państwo*) que l'on constate dans la Pologne de la fin du XVI^e siècle, en relation avec une littérature religieuse qui met au centre de ses préoccupations l'exigence de justice, et le fait que *państwo*, dérivé de *pan* (seigneur) soit étroitement associé à l'exercice de l'autorité royale (p. 115) suggèrent des parallèles féconds avec l'évolution en russe du terme *gosudarstvo*, dérivé de *gosudar'*, le souverain. *Gosudarstvo* désigne d'abord la royauté, l'exercice du pouvoir souverain, puis le territoire sur lequel s'exerce ce pouvoir et en vient, peu à peu, à prendre le sens plus abstrait d'État, avec la même acception qu'en polonais ou en français. L'exigence d'une piété renforcée du roi, qui doit défendre la vraie religion et la justice (en

polonais : *sprawiedliwość*, en russe : *pravda*, car *spravedlivost'* est plus rare et semble s'inscrire dans le contexte des relations avec la Pologne), comprise comme « la rigueur d'une correction pénible, mais nécessaire », plutôt que l'exercice de la clémence, correspond tout à fait aux orientations de la bonne période du règne d'Ivan le Terrible, dite de l'*Izbrannaja rada* (1547-1564). On pourrait aussi analyser en parallèle la notion polonaise de « bonne fortune » du prince (*szczęście*) et les usages de *ščastie* en russe. Enfin, il est frappant de voir que les écrits du début du XVII^e siècle représentent la Pologne comme une forteresse assiégée de toute part (p. 231), une vision qui imprègne la mentalité russe dès l'époque du tsar Terrible⁴.

NOTES

1. *Mit Gott Rechnen : Katholische Reform und politisches Kalkül in Frankreich, Bayern, und PolenLitauen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2013.
 2. L'icône dans la pensée et dans l'art : *Constitutions, contestations, réinventions de la notion d'image divine en contexte chrétien*, coordonné par Kristina Mitalaitė et Anca Vasiliu, Turnhout, Brepols (*Byzantios. Studies in Byzantine History and Civilization*, 10), 2017, notamment l'article de Grażyna Jurkowlaniec, « Between the First and the Third Rome: the Cult of Marian Images in the Polish-Lithuanian Commonwealth », p. 387-421.
 3. Paul Srodecki, *Antemurale Christianitatis. Zur Genese der Bollwerksrhetorik im östlichen Mitteleuropa an der Schwelle vom Mittelalter zur Frühen Neuzeit*, Husum, Matthiesen (*Historische Studien* 508), 2015.
 4. Pierre Gonneau, « La Russie assiégée : récits de siège et vision obsidionale dans les textes narratifs historiques », in : Pierre Gonneau, Ecaterina Rai, *Écrire et réécrire l'histoire russe, d'Ivan le Terrible à Vasilij Ključevskij (1547-1917)*, Paris, IES (Collection historique de l'Institut d'études slaves 51), 2013, p. 235-245.
-

AUTEURS

PIERRE GONNEAU

Sorbonne Université – PSL. EPHE